

[DIARRHÉES DES VEAUX]

4

Analyser tous les points critiques

Le GDS et le GTV de la Creuse proposent un plan départemental collectif de lutte et de prévention des diarrhées des veaux, inspiré de la méthode HACCP.



F. D'ALTEROCHE

« Dans le cas des diarrhées néonatales, 80 % des élevages allaitants présentent un taux de veaux malades inférieur à 20 %. A l'inverse, 80 % des veaux à diarrhées sont dans 20 % des élevages », explique Didier Guerin, directeur du GDS de la Creuse. L'impact de cette pathologie est d'abord financier, compte de tenu des pertes en animaux et du coût des soins. Il est aussi zootecnique car les retards de croissance ne sont jamais parfaitement compensés. Il est enfin psychologique avec pour l'éleveur fatigue, temps perdu et sentiment d'impuissance devant la multiplication du nombre de cas. « Au-delà de 5 % de mortalité (entre 3 jours et 3 mois) et 15 % de morbidité (veaux malades avant 3 mois), il est nécessaire d'agir. »

Pour améliorer la situation, le GDS et le GTV de la Creuse ont mis en place un plan de lutte et de prévention. D'un point de vue technique, il explore les facteurs infectieux, le transfert immunitaire et le statut nutrition-

nel des animaux, en particulier vis-à-vis des oligo-éléments. Une démarche diagnostique du troupeau basée sur ces trois éléments est ensuite réalisée avec l'éleveur et débouche sur la mise en place du plan de lutte. Enfin, il ne faut pas oublier le dernier volet qui est, lui, financier et permet une réduction voisine de 50 % des coûts de ce plan.

► Un accord de l'éleveur pour chaque mesure

L'étape du diagnostic de troupeau se fonde sur la méthode HACCP (analyse des dangers et points critiques de maîtrise). Une procédure devenue très courante dans les industries agro-alimentaires. Appliquée à l'élevage, elle détaille un à un les différents points faibles et étudie les possibilités de correction. Niveau quantitatif et qualitatif de l'alimentation, surveillance des premières relations mère/veau, gestion des lots dans les différents bâtiments disponibles sont successivement analysés. « Au terme de cette démarche diagnostique, le plan de lutte et

DIDIER GUERIN (à droite) et CHRISTOPHE CHAUBRON.

« Dans le cas de l'élevage Chaubron, le problème principal résultait du manque de place dans les bâtiments et de l'écart d'âge trop important au sein des lots de veaux. »

de prévention est élaboré. Il nécessite la pleine acceptation de l'éleveur, d'où le besoin d'explication et d'obtention de son accord pour chaque mesure préconisée. Pour chaque élément défavorable non corrigé, l'éleveur est informé du risque encouru. » L'analyse des données globales des différents élevages suivis a permis de mettre en évidence un résultat clé. « Parmi les facteurs de risques à prendre en compte dans notre département, la partie alimentation s'avère présente de façon systématique avec sa composante oligo-éléments. Cela concerne l'alimentation dans sa globalité pour certains cheptels ou seulement certains points précis dans d'autres. Mais on retrouve de façon systématique les carences en sélénium et, de façon régulière, en sodium. »

FRANÇOIS D'ALTEROCHE

AMS D'ELEVEUR

CHRISTOPHE CHAUBRON, en Gaec dans la Creuse (135 Charolaises).

« Beaucoup moins de mortalité »

« Nous avons eu un hiver 2003/2004 catastrophique. Suite à mon installation, l'exploitation était passée de 70 à 135 vêlages. On avait du soigner 80 veaux et la moitié étaient partis à l'équarrissage avec plus de 15 000 euros de frais vétérinaires. Il y avait surpopulation dans les bâtiments car la stabulation prévue n'avait pu être terminée à temps, et le regroupement de plusieurs troupeaux, consécutif à l'agrandissement du cheptel, n'a rien arrangé. Cependant le diagnostic établi avec le GDS et le vétérinaire avait aussi mis en évidence des carences en oligo-éléments, des lacunes dans l'alotement des veaux et des transferts immunitaires insuffisants.

Lors de la dernière campagne de vêlage, la mise en service du nouveau bâtiment a amélioré les choses. Côté alimentation, nous avons cherché à remédier aux lacunes. Chaque case de la stabulation comportait des veaux sensiblement du même âge et la prise du colostrum a été attentivement surveillée. Sur 135 vêlages, une dizaine de veaux ont été malades. On en a perdu six, dont seulement quatre de diarrhée. Les résultats sont là et les modifications de conduite d'élevage ne nous ont pas coûté bien cher. »